

Le Bhoutan, avec un "B" comme bonheur

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 39

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

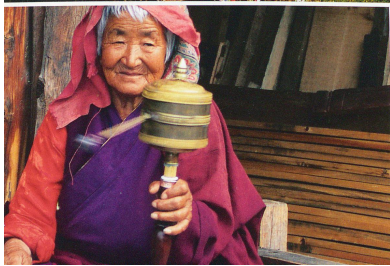
Haftungsausschluss

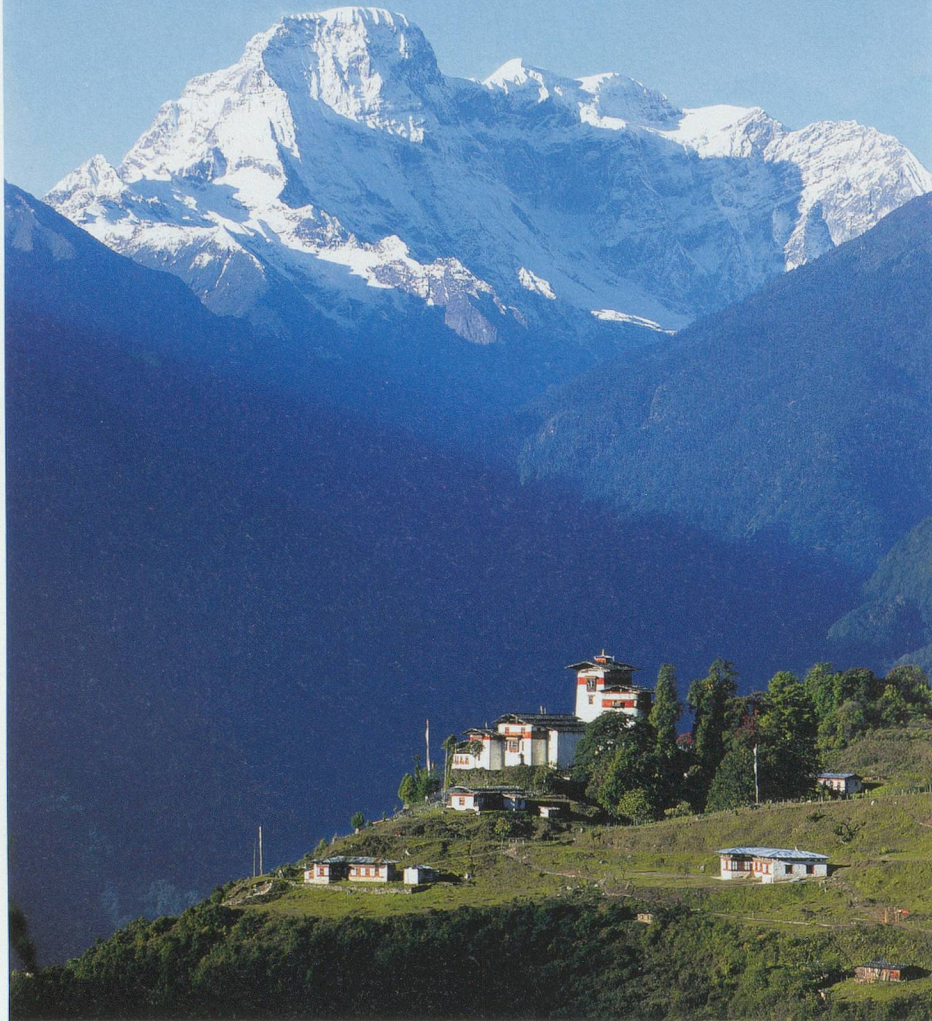
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Bhoutan, avec un «B» comme bonheur

Ce royaume himalayen bénéficie d'une renommée internationale en raison de son indice de... bonheur national brut. Une réputation à peine surfaite puisque, dans cette enclave miraculeusement préservée aux décors grandioses, on découvre un patrimoine naturel et culturel à l'abri du temps.

Accroché à la falaise à plus de 3000 mètres, Taktsang est le plus célèbre monastère bouddhiste du Bhoutan.





Impressionnante vue himalayenne (Kang Bum, 6494 m), depuis le dzong de Gasa.

« **B** » comme bonheur. Comme Bhoutan aussi. Ce petit royaume himalayen, engoncé entre l'Inde et la Chine, a marqué l'imaginaire collectif avec sa notion de bonheur national brut (BNB). Tandis que les autres gouvernements raisonnent en matière de produit national brut (PNB), cette nation a développé un indice qui fait rêver l'Occident. Celui-ci repose sur quatre piliers: la croissance et le développement économiques, la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise, la sauvegarde de l'environnement et la promotion du développement durable, la bonne gouvernance responsable.

Un bonheur qui ne concerne toutefois pas tous les habitants de cette monarchie constitutionnelle. Les Lhotsampa, venus du Népal à la fin du XIX^e siècle afin de défricher le sud du Bhoutan, ont été brimés... Leurs écoles et leurs

temples hindous ont notamment été fermés, pendant que beaucoup d'entre eux ont perdu leur statut de citoyen suite à l'entrée en vigueur de la loi sur la nationalité de 1985. Même au pays du bien-être institutionnalisé, le bonheur n'est pas à la portée de tous!

Si cet épisode malheureux écorne légèrement son image de paradis terrestre, le Bhoutan fait incontestablement le bonheur des touristes. Pas besoin de chercher longtemps pourquoi... Cela commence par ces décors grandioses, qui coupent autant le souffle que l'altitude. Cette petite enclave miraculeusement préservée et peu dénaturée par l'homme, souvent comparée à la Suisse pour ses paysages, sa superficie et sa grande diversité botanique, est en effet serties de montagnes qui pointent leurs sommets enneigés de plus de 7000 mètres d'altitude vers le ciel. S'en échappent des rivières qui sillonnent la plaine, elles-mêmes

conurrencées par des sources d'eau chaude. Et il y a ces forêts interminables, qui recouvrent 72% de la surface du pays. Des étendues propices à la biodiversité et à la randonnée, où seuls les champs en pente douce, dans lesquels on aperçoit la stature bien affirmée des yaks et les petits villages à l'abri du temps trahissent la présence de l'homme.

Tourisme durable et exclusif

Un patrimoine naturel intact qui fait écho à une culture qui l'est tout autant. Fermé au monde jusqu'en 1974, le Bhoutan offre un décalage bienvenu et apaisant à l'aune de nos sociétés en perpétuelles mutations. Un tourisme durable et exclusif, «à grande valeur ajoutée pour faible volume», dit-on. Les visiteurs – 41 000 en 2010 – doivent dépenser un minimum de 250 dollars chacun par jour, dont une partie assure le financement de projets d'éducation et de santé, ainsi que la construction d'infrastructures touristiques et routières.

Le prix à payer pour avoir la chance de faire connaissance avec ce peuple à l'hospitalité légendaire et découvrir son mode de vie ancestral, notamment grâce aux spectaculaires fêtes religieuses, les tshetchu, qui rythment l'existence des Bhoutanais. Un détour par le festival de danses sacrées du petit village d'Ura suffit à s'en convaincre. Les populations locales, essentiellement des éleveurs de yaks, portent leurs plus beaux vêtements et sortent leurs plus précieux bijoux pour venir assister à ces cérémonies où s'enchaînent des mouvements teintés de spiritualité. Dans une débauche de couleurs extraordinaire, on y évoque les drames de la vie, le triomphe du bien sur le mal, le pouvoir de la compassion.

Au pays des dzongs

Au Bhoutan, la religion bouddhiste (de courant mahayana) est ancrée au plus profond de la vie sociale. Au gré des iconographies, des psaumes ou des pèlerinages. Au sein des immanquables dzongs, des

édifices massifs et élégants, dont les murs épais et blancs encerclent un dédale de cours, de temples, de bureaux administratifs et de logements destinés aux moines.

Ces monastères-fortresses bouddhistes, construits dans le pays dès le XII^e siècle, se blottissent à flanc de falaises ou sont perchés au sommet des collines. On aperçoit régulièrement la silhouette de leurs toits étagés se détacher avec majesté de l'horizon. S'il n'est désormais plus possible d'admirer l'un des dzongs les plus visités du pays, le Wangdu Phodrang, malheureusement parti en fumée en juin dernier suite à un incendie, il en reste de nombreux autres devant lesquels s'extasier...

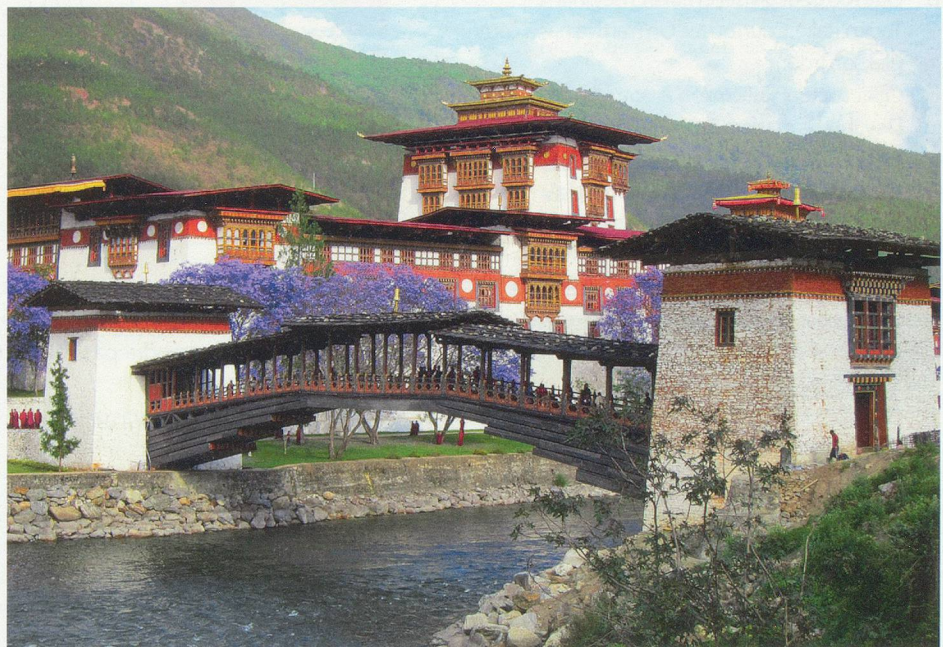
Ainsi le dzong de Jakar, qui possède une tour centrale haute d'une cinquantaine de mètres. Celui de Trongsa s'affirme comme le plus grand et le plus impressionnant du pays, celui de Punakha est l'un des plus vieux, alors que dans les ruines de celui de Drukgyel, on s'assure une vue imprenable sur le mont sacré Chomolhori (7314 mètres d'altitude). Et que dire de celui de Rinpung, dans la petite ville de Paro, auquel on accède par une charmante passerelle en bois. Sa renommée repose sur la qualité du travail de son bois, tels ses piliers adroitement sculptés, et sur ses mandalas cosmiques, représentations de l'univers vu par deux

courants philosophiques différents. A Paro, située à deux heures de la capitale Thimphu, on en profitera pour faire un détour par le Palais Dechenchoeling, résidence de la reine mère, par le musée national, par le centre de médecine traditionnelle ou encore par l'école de peinture.

En terre du Dragon Tonnerre (traduction de Brug-yul, nom donné au pays dans la langue locale), l'architecture se décline aussi en une myriade de temples et de petits hameaux sur lesquels le temps n'a pas de prise. Le vil-

lage de Zugney, par exemple, est renommé pour ses tissages de laine appelés *yathras*, dont les couleurs éblouissent les regards. Les scènes de la vie quotidienne se succèdent également, avec constance, mais sans frénésie, dans les champs et les rizières, où l'on cultive un riz rouge. Dans ce pays où l'achat de cigarettes est illégal et les piments mangés en plat plutôt qu'en assaisonnement, on découvre une autre manière de vivre. Une façon différente de goûter au bonheur!

Frédéric Rein



Le dzong de Punakha est la résidence d'hiver du Grand Abbé, l'autorité spirituelle du Bhoutan.

Des pénis en érection, **symboles de protection**

Les phallus géants qui s'affichent sans complexe sur les façades de la plupart des maisons bhoutanaises peuvent surprendre les regards, voire choquer les esprits pudiques. Ces fresques scabreuses sont pourtant réalisées par des peintres professionnels. Et souvent, quand les bâtisses n'en arborent pas, c'est parce qu'un pénis sculpté dans le bois se retrouve, plus discrètement, posé sur le toit. Mais pourquoi tous ces sexes masculins en érection que les Occidentaux ne sauraient voir? C'est une représentation protectrice. Tout laisse à penser que cette curieuse tradition vient de Drukpa Kunley, un moine tibétain arrivé au Bhoutan au XV^e siècle.

Ce coureur de jupons alcoolique aurait utilisé son phallus pour subjuguier les démons (et les femmes au passage!), puis les faire disparaître. Surnommé le fou divin, Drukpa Kunley nous rappelle par la même occasion que le bouddhisme pratiqué au Bhoutan est tantrique.

Le temple de la fertilité Chime Lhakhang, dans l'ouest du pays, lui est d'ailleurs dédié. Ce lieu de pèlerinage, où l'on aperçoit naturellement des représentations de phallus, est fréquenté par des femmes n'arrivant pas à avoir d'enfants. L'histoire ne dit pas si elles parviennent ensuite à devenir enceintes!

Le Club

Des paysages de rêves, un dépaysement garanti, une population accueillante et authentique, laissez-vous séduire par ce pays où les visiteurs sont encore rares. Notre offre en page 97.